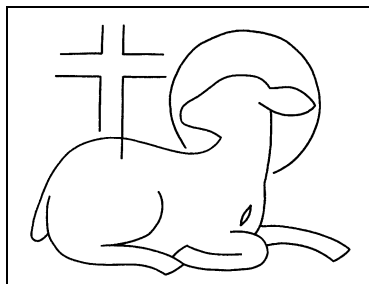


Quel est donc ce *Serviteur* dont parle le prophète Isaïe ? Très vite les premiers chrétiens y ont reconnu le Seigneur Jésus. *S'il remet sa vie en sacrifice de réparation...*, ne serait-ce pas, effectivement, Jésus ?

Alors l'Eglise, *Corps dont le Christ est la Tête* doit remettre sa vie en *sacrifice de réparation*, car elle doit se réparer après ces vilenies dont l'étendue nous a été montrée voici peu. Devant ces scandales, quelques-uns demandent que les évêques donnent collectivement leur démission, les bons comme les mauvais puisqu'il s'agit de fautes collectives, mais est-ce en éliminant d'éventuels fautifs que la maison Eglise sera réparée ? N'est-ce pas plutôt en se réformant qu'elle trouvera sa crédibilité ? Le Père du fils prodigue ne cherche pas à éliminer son fils, mais il l'accueille en faisant vers lui le chemin que celui-ci n'a pas eu le temps de parcourir, et en invitant le fils fidèle à entrer dans la même demeure, dont la porte reste ouverte pour tous. C'est alors la fête au Royaume de Dieu pour le pécheur converti. *Ce qui plaît au Seigneur réussira. - Le juste, mon Serviteur, justifiera les multitudes.* Le Seigneur Jésus ne demande qu'à justifier, i-e à rendre justes, les pécheurs, qu'ils soient de haut rang ou de peu. En demander plus au Seigneur tiendrait d'une vengeance qui n'a aucune place chez Dieu, même si deux ou trois psaumes sont des cris de vengeance, que le Seigneur accepte d'entendre pour avoir le temps de calmer nos cœurs. Les pécheurs doivent, c'est sûr, assumer toutes les conséquences de leurs actes, et des punitions n'ont pour rôle que de les aider à se redresser, pas de les éliminer.

En Jésus, le Fils de Dieu, nous avons le grand prêtre par excellence, celui qui peut le mieux, et de loin, aider l'Eglise, son Corps, à se réformer, de fond en comble si nécessaire. Le Christ est le prêtre qui nous convient, parce qu'il est Dieu. Jésus est venu chercher l'homme là où il est, jusque dans la mort, pour nous emmener là où il est : la Vie, dans l'Esprit Saint qui est l'amour réciproque du Père et du Fils ! Lui seul est en mesure de vivre notre humanité pour que, à la fin du compte, nous vivions de sa divinité. Nous avons virtuellement obtenu miséricorde et reçu d'avance *la grâce de son secours*. Que les événements lamentables que certains nous font vivre ne nous laissent pas indéfiniment en lamentations, qui, à la longue, seraient stériles. Tournons-nous vers le Seigneur *tendre et miséricordieux*, et, en



acceptant d'avance les réformes que l'Eglise, donc nous, mettra en œuvre, regardons l'avenir avec confiance et espérance. La résurrection est valable pour tous. La résurrection est un mot qui évoque le fait de « ressurgir, se relever, se redresser, rebondir, repartir vigoureusement sur la vraie route ». Croyons-nous à la résurrection ? Pas seulement à celle de Jésus voici deux mille ans et de ce fait plutôt reléguée loin de nos petits esprits, mais à la nôtre dès maintenant, grâce à celle de Jésus ? Le pardon ne serait-il pas une résurrection ? L'élan que donne l'Esprit Saint est irrésistible, si nous nous laissons aimer. Le découragement et la désertion sont interdits aux

chrétiens.

*Que voulez-vous que je fasse pour vous ?* Jésus se met, en quelque sorte, à notre disposition. Demandons-lui une dose plus grande d'Esprit Saint. Excusez cette expression familière, mais nous recevons l'Esprit Saint à chaque sacrement ; le laissons-nous nous irriguer ? Demandons-lui la paix du cœur, non une bêtasse tranquillité sans vague à l'abri de la houle, mais la paix à bon port après une traversée difficile, la paix d'après guerre et qui permet la reconstruction de notre espace vital, quand ce même Esprit Saint sera parfaitement notre lumière et notre force. Jésus parle aujourd'hui du *baptême dont il va être baptisé* ; il s'agit de sa Passion, bien sûr. Boirons-nous au même calice que lui, à la même souffrance par suite des déviations sexuelles de trop de gens ; boirons-nous également au même avenir que lui, au vin de la fête ? Sans douleur ni difficulté, pas d'avenir pour l'Eglise, mais avec la force de Dieu, la force de son Esprit, nous vaincrons en lui et par lui. *Vous serez baptisés du baptême dans lequel je vais être plongé.* Rien à voir avec une question d'honneur ; c'est une question de vie et de vérité, de justice et d'amour.

L'amour de Dieu pour nous va jusqu'à la réconciliation, jusqu'à notre résurrection.